

# LA LETTRE DU SOLDAT

## A CEUX DU PAYS ENVAHI

Chers Amis,

NOTRE FÊTE NATIONALE. — Pour la quatrième fois les Belges ont célébré l'anniversaire de leur indépendance dans l'oppression et dans l'exil. Et pour la quatrième fois ils ont senti combien leur attachement à leur pays et à leurs libertés étouffait en eux tout autre sentiment. Il y a eu des cérémonies un peu partout hors de Belgique, au front, au Havre, à Paris et à Londres. Il y a eu des moments poignants et terribles. Cela a été bien moins une "fête nationale" telle que nous la comprenions jadis, au bon temps de la paix (avec beuveries, mangeailles et kermesses à la clef), qu'une sorte de service religieux où l'espoir illuminait l'aube de la patrie, un service "grave" et recueilli où l'on pensait aux absents, à ces milliers et milliers de parents et d'amis, restés là-bas et auxquels cette suprême consolation de voir flotter le drapeau et d'entendre la "Brabançonne" est aujourd'hui refusée. Que l'on ne parle pas d'oubli et d'insouciance! Depuis quatre ans, nous portons le deuil de nos libertés. Il s'agit bien d'une fête! Un pieux devoir nous oblige, chaque année, à suivre les funérailles du pays. Mais ce sont des funérailles qui auront leur lendemain. C'est une mort qui aura sa résurrection. Que ce soit à Pâques ou à la Trinité, ce jour-là viendra et nous fêterons alors le 21 Juillet... en Belgique, tous ensemble, plus joyeusement encore et plus abondamment que jadis. Jusque là, il serait un peu ridicule de la part des Belges en exil et même à l'armée de fêter bruyamment l'indépendance d'une patrie qu'ils ont perdue; alors surtout que vous qui avez encore le bonheur de fouler le sol natal, courbez les épaules sous un joug de plus en plus pesant. Je me trouvais l'autre jour, par hasard, en congé à Londres alors que notre Roi et notre Reine y arrivèrent pour assister aux noces d'argent du Roi George et de la Reine Mary. Pour la première fois depuis quatre ans, le roi Albert quittait la zone des armées. Ce fut d'ailleurs une brève visite, sans cérémonies ni cortèges. Le lundi, nos souverains volaient de la côte belge à la côte anglaise en hydravion et, le jeudi, ils étaient déjà repartis par la même voie après avoir visité la flotte anglaise en Ecosse. Les Belges de Londres n'eurent qu'une occasion de voir leurs souverains, à un concert à l'Albert Hall donné par l'orchestre de la Reine au bénéfice de la Croix Rouge anglaise. Je ne sais ce qui m'impressionna davantage, l'enthousiasme fébrile de la foule ou la gravité imperturbable du Roi, la joie enfantine de tous, ces exilés saluant, en la personne du souverain, la patrie disparue, ou la sereine mélancolie de ce dernier dont le corps pouvait bien être parmi nous, mais dont l'esprit était ailleurs, par delà le fil, parmi les plus héroïques et les plus malheureux de ses sujets. Sans un mot, sans un geste, sans même un sourire, l'attitude du Roi était suffisamment éloquente. "Ne criez pas si haut," semblait-il dire, "ne vous agitez pas. Réservez pour plus tard vos acclamations. Ma tâche n'est pas encore terminée." La vôtre non plus. Ce n'est que lorsque sa journée est finie que le bon ouvrier consent à se reposer." Il n'est pas un des sept ou huit mille anglais et belges présents, soldats en congé, blessés, ouvriers de munitions—qui ne l'ait compris. Mais cela ne les a pas empêché d'applaudir, au contraire. Te vous cite cet exemple pour que vous compreniez notre état d'esprit. A l'armée, on peut encore se laisser aller avec insouciance. On est encore au pays et, comme dit Jef, on a retenu sa place dans la queue pour y rentrer les premiers. Mais, à l'arrière, les anniversaires sont plus pénibles que joyeux et, si on les célèbre si scrupuleusement, c'est qu'il est certaines blessures qu'il est salutaire de rouvrir.



Le Roi Albert causant avec un soldat que le Général Foch (à droite) vient de décorer.

LE GAGE. — Au cours d'un discours prononcé à l'occasion du 21 juillet, M. Henri Carton de Wiart, ministre de la Justice, a eu l'occasion de répondre à la dernière déclaration du chancelier von Hertling qui prétend conserver la Belgique "comme un gage." Le secret de la puissance des Alliés, a dit en substance le Ministre, est qu'elle repose sur des forces morales. Or ces forces ne s'épuisent pas par l'usage qu'on en fait comme les forces physiques. Au contraire, elles sont infiniment renouvelables et communicatives. La Belgique n'a pas dévié d'une ligne de la position adoptée par elle le 2 août 1914. L'Allemagne a accumulé les volte-faces, les explications et les contradictions. Elle a d'abord reconnu son crime en invoquant le cas de force majeure (von Bethmann Hollweg), puis elle a prétendu que la Belgique était la "complice des Alliés." Ce motif usé, elle a voulu protéger "les populations flamandes opprimées sous l'ancien régime." Aujourd'hui, elle revient à la nécessité pour l'Allemagne de conserver un gage en vue des marchandages auxquels elle se livrera au jour des négociations de paix. "Un gage!" s'est écrié M. Carton de Wiart. Vous-êtes, M. von Hertling, un professeur de droit, et je vous ai connu en cette qualité, développant les théories de l'ordre moral, juridique et social dans des Congrès catholiques. Vous voici arrivé à un âge très respectable. Ou donc, quand donc, avez-vous vu qu'un bien volé puisse devenir un gage dans les mains du voleur? Que diriez-vous du débiteur de grand chemin qui, au moment où la justice va lui faire rendre gorge, brandirait la bourse de sa victime et s'écrierait: "Pardons, Messieurs, j'ai un gage!" Le gage est un contrat par lequel un débiteur remet une chose à son créancier en garantie de sa dette. Vous n'avez pas plus de gage vis à vis de nous que vous n'avez de créance. C'est nous qui avons une créance. C'est nous qui avons un gage. Notre créance c'est tout ce que nous avons injustement souffert. Notre gage à nous, c'est le cri de la conscience universelle. C'est la revendication impérieuse de cette justice immanente qui, comme le soleil, peut-être voilée un moment, mais qui ne tarde pas, l'heure venue, de briller de tout son éclat. Notre gage à nous, c'est aussi la loyauté des Puissances, telles que l'Angleterre et la France, pour qui le monde du droit existe. Et j'ajoute, à prendre les choses du côté strictement politique, que notre gage, c'est aussi l'intérêt international. Non seulement la société des nations que je souhaite ardemment ne sera possible que par la proclamation liminaire du respect de la parole donnée, c'est-à-dire la revanche de la Belgique, mais l'histoire et la géographie démontrent à l'évidence qu'en agissant pour sa propre conservation, la Belgique est pour l'Europe entière une puissante sauvegarde. Cette évidence, que l'Europe a consacré en 1831 et en 1839, est celle que proclamait déjà Mirabeau dans sa quatrième lettre à Linguet: "Qu'ils aspirent à l'honneur d'être libres, ces anciens Belges que César distinguait parmi tant de Gaulois. Tous leurs voisins ont intérêt à leur indépendance." Voilà quelques-unes des vérités que cet anniversaire met en lumière pour tous, en même temps qu'il nous fournit à nous mêmes l'occasion d'un utile examen de conscience et d'un redoublement d'ardeur dans la lutte. Lorsque cette lutte aura donné aux Alliés les nobles objectifs qu'ils poursuivent et à nous-mêmes, en particulier, l'intégrité de notre territoire métropolitain et colonial, l'indépendance absolue et les réparations légitimes, l'heure de la restauration nationale sonnera et exigera de nous de nouveaux efforts. Ces efforts ne nous effraient pas. Après chacun des bouleversements qu'a connus son histoire, la

Belgique s'est rapidement relevée. Sur la Grand'place de Bruxelles, tout autour de l'Hôtel de Ville que domine la statue de l'archange Saint-Michel symbolisant l'éternel triomphe de la vérité sur l'orgueil, s'érigent les admirables maisons des corporations, qu'un bombardement détruisit, il y a deux siècles, et qui furent reconstruites en cinq ans. Sur la plus hautes d'entre elles, ont voit un phénix d'or, s'enlevant au milieu des flammes avec cette devise: "Insignor resurgo."

**PAROLES RÉCONFORTANTES.**—Il est un autre discours dont je voudrais extraire quelques paroles réconfortantes qui vous concernent. C'est celui que prononça le 20 juillet, à Londres, le Sous Secrétaire pour les Affaires Etrangères, Mr. Balfour. Après avoir ridiculisé la conception allemande du "gagge," Mr. Balfour l'opposa à la réponse que von Hertling fit récemment au Président Wilson lorsqu'il dit au Reichstag: "Le second point indiqué par le Président c'est que les peuples et les provinces ne pourront dorénavant passer d'une puissance à l'autre comme s'ils étaient du bétail ou des gages employés pour maintenir l'équilibre européen. Cette clause peut être universellement acceptée." On peut même s'étonner que le Président Wilson ait jugé nécessaire d'en parler de nouveau." Voici la conclusion du discours de Mr. Balfour: "Devant ce sombre arrière-plan d'infamies allemandes, infamies militaires, infamies politiques, infamies administratives, la Belgique brille d'un éclat immortel. Que nous songions à ce que son peuple a enduré, à ce que son armée a accompli et accompli encore ou aux efforts de son héros souverain, nous restons surpris d'admiration devant cet unique exemple d'endurance, de courage, de foi et de patriotisme. La pensée de ce que les Belges souffrent en Belgique actuellement doit nous être amère. Mais qu'ils prennent courage, malgré tout. Car ces jours sombres auront leur fin et lorsque la paix se lèvera de nouveau sur ce monde tourmenté, lorsque la Belgique sera de nouveau libre et prospère, les Belges pourront se souvenir de ces épreuves cruelles et il pourront se dire et dire à leurs enfants que leur pays, dont l'existence politique date d'un siècle à peine, a donné au monde un exemple de courage, de constance et de vertu qui lui vaudra la reconnaissance de l'humanité entière."

**UN MILLION ET DEMI D'AMÉRICAINS.**—Voici, d'après une lettre adressée par Mr. Baker, Secrétaire d'Etat pour la guerre, au Président Wilson, le chiffre de soldats embarqués depuis mai 1917:

1917.		1918.	
Mai	1,718	Janvier	46,776
Juin	12,261	Février	48,027
Juillet	12,988	Mars	83,811
Août	18,323	Avril	117,212
Septembre	32,523	Mai	244,315
Octobre	38,259	Juin	276,372
Novembre	23,061		
Décembre	48,840		

Total 1,019,115—fin Juin 1918.

Total des pertes durant le transport, 291.

Ce dernier chiffre montre à quel point le système des convois adopté par les Alliés tient les sous-marins en respect. (Ce danger a d'ailleurs disparu car les Alliés coulent plus de sous-marins que les Allemands ne peuvent en construire.) Jusqu'à présent les contingents américains ont combattu avec les troupes françaises et anglaises, mais, aujourd'hui, à côté de

## BRIEF VAN DEN SOLDAAT (vervolg).

nomen om de Bondgenooten te helpen en de Bolsheviëks omver te werpen; Sibirië zelf heeft zich onafhankelijk verklaard van de Soviets en onder het schrandere leiderschap van Generaal Horvat den oorlog tegen de Duitschers en hunne slaven de Bolsheviëks hervat; intusschen zijn de Bondgenooten op de Moermaansche kust geland en zijn reeds halfweg de Russische hoofdstad terwijl een Verbondene expeditie in Sibirië binnen kort te velde trekken zal. De regering der Soviets, die Rusland zooveel ellende heeft berokkend, springt op hare laatste kruiken. Intusschen wordt de expeditie in Albanië met succes bekroond. Over de 5,000 krijgsgévangenen zijn reeds in onze handen gevallen, de stad Berat werd veroverd en een nieuwe vooruitgang, hoe klein ook, zal de belangrijke stad Durazzo in groot gevaar brengen.

**LAATSTE OORLOGSBERICHTEN. Foch's ZEGEPRAAL.**—De opperbevelhebber der Verbondene legers is tot het offensief overgegaan. Van af den eersten dag van het Duitsche offensief aan beide zijden van Reims (15den Juli) was het klaarlijkend dat de weerstand der Verbondene groeter was dan tijdens de voorgaande Duitsche aanvallen. Ten Oosten van Reims wist Generaal Gouraud de Duitschers te beletten een enkelen stap vooruit te gaan, terwijl ten Westen der stad de vooruitgang zeer traag was. De Marne werd nochtans overgestoken en de stad Reims bedreigd door een vooruitgang op Epernay. Dit succes

contingents de renfort, trois armées de 250,000 hommes sont constituées sur le front ouest et ont assumé la responsabilité de secteurs importants. C'est à la leur de ce fait qu'il faut lire les communiqués officiels parlant de la collaboration des troupes américaines à la défense de Paris et à la deuxième bataille de la Marne. Le fait est que la situation se trouve à présent à peu près équilibrée sur le front ouest et que la date approche où le Général Foch pourra déchaîner la contre attaque générale pour laquelle il a si jalousément ménagé ses réserves. Le deuxième bataille de la Marne n'est qu'une première étape. Non seulement le commandement allemand n'a pu frapper son coup dans un secteur de première importance. Mais même sur la Marne et en Champagne, il n'a pu maintenir aucun des avantages obtenus durant les deux premiers jours. Il a perdu plus de 30,000 prisonniers et 400 canons et a repassé la Marne en toute hâte. Toutes les explications allemandes ne parviendront pas à expliquer cet échec, et toute la dorure qu'y met la presse embochée ne rendra pas cette pilule moins amère. Qui sera jamais assez naïf pour croire qu'en lançant cette gigantesque attaque, Ludendorff n'ait eu d'autre but que de provoquer une contre-attaque alliée? Les 30,000 prisonnier n'étaient sans doute qu'un appât et la perte de 400 canons doit être considérée comme un bon débarras? Le public allemand est suffisamment crédule, mais nous doutons qu'il soit déçu par ce grossier camouflage. Le fait est que, depuis mars, l'effort de l'offensive allemande a été en diminuant sinon d'intensité du moins d'efficacité, de mois en mois. Et aujourd'hui l'initiative a passé dans les mains des alliés. Les Italiens ont commencé, les Français continuent. Demain ce sera peut-être le tour des Anglais et des Belges. Même à l'Est la situation devient plus favorable. Le régime des Bolsheviëks est gravement compromis. Les éléments pro-alliés dominant en Sibérie, de nombreux contingents alliés ont débarqué sur la côte Murman, le Japon se prépare à intervenir en Mandchourie et les armées alliées progressent dans les Balkans.

## LE ROI.

Le roi ne porte plus sa lourde couronne,  
Mais il porte en lui tout son pays,  
Avec ses villes où la foule bourdonne,  
Avec ses prés que l'été fleurit.

Le roi a laissé choir son sceptre à ses pieds,  
Mais sa main repose sur l'épaule du soldat,  
Sa main que le danger n'a jamais fait trembler,  
Et qui fixe d'un geste la ligne du combat.

Le roi a dépoillé son riche manteau d'or,  
Mais son glorieux drapeau l'entoure de ses plis,  
Et le revêt d'un charme plus subtil et plus fort  
Que ne peut entamer le fer de l'ennemi.

Le roi a perdu le globe du monde,  
Mais il a trouvé le cœur de la nation,  
Son courage obstiné, sa foi féconde,  
Et le trésor certain de ses bénédictions.

Quand le roi se lève, tout son peuple se lève,  
Même les prisonniers, les martyrs, les bannis,  
Et quand le roi marche, au signe de son glaive  
Les morts sortent de terre pour marcher derrière lui.

was echter van zeer korten duur. Den 18den Juli viel Foch aan tusschen Fontenoy en Chateau Thierry, op de west zijde van den grooten uitsprong naar de Marne en vreedf den vijand tot aan de stad Soissons, het groote ijzerwegcenter waarlangs alle Duitsche troepen en oorlogsmateriaal voor het Marnefront voorbij trekken moesten. Niet enkel werd de vijand een vijftiental Km. achteruit geslagen, maar op de Marne ook trok hij achteruit, gevolgd door de Verbondene die nu de rivier hebben overgestoken. Nog op den weg naar Epernay verkoos de vijand het hazenpad. De slag woekert voort en een Duitsche terugtocht naar de Vesle is nu hoogst waarschijnlijk geworden. Over de 500 kanonnen en de 30,000 krijgsgévangenen zijn in onze handen gevallen gedurende dezen vooruitgang waaraan de Amerikanen een belangrijk aandeel hebben genomen. Wel mocht een Duitsche schrijver bekennen dat de "Marne noodlottiger is voor de Duitschers dan de Piave voor de Oostenrijkers."

Het initiatief is opnieuw in de handen der Verbondene en lang zal het niet duren vooralleer Duitschland de overweldigende macht der Bondgenooten voelen zal.

**DE VAL VAN METEREN.**—Het dorp Meteren, een belangrijk punt op den weg naar Hazebrouck is den 8sten l.l. door Schotsche troepen veroverd geweest; meer dan 500 krijgsgévangenen en tal machiegeweren werden buit gemaakt.

# BRIEF VAN DEN SOLDAAT

## AAN ZIJNE VERDRUKTE MEDEBURGERS

### VON KUEHLMANN'S ZWANENZANG.

De Duitse Minister van Buitenlandsche zaken is door de Pangermanen en Junkers maar kortweg buitengezet geworden. Of het nu de lijkrede is die hij uitsprak van zijne vrienden en kollegas, Czernin en Radoslavoff, die hem zijn ministerszetel gekost heeft, daarvoor zullen we niet borgstaan. Wat er ook van zij, hij heeft ten zijne koste geleerd wat er van gewortd het oude Vlaamsche spreekwoord te vergeten: "Breidelt uw tonghe, gij oude ende jonghe." De ene na den andere dus, zijn de drie ministers die den grootsten plicht dragen aan de vreden van het Oosten, door hunne eigene mannen verloochend geweest.

De Duitse Generale Staf kon Czernin zijn vermetelheid niet vergeven te hebben bekend dat zijn volk ellendig in voedselnoed verkeerde en dat Slovacchen en Tcheken in open opstand waren. Voor Kuehlmann had het lot van Czernin een waarschuwing moeten blijken en toch, met moeite waren twee maanden vervlogen, of hij bezwijkt onder identieke omstandigheden. Al sprong Hertling in de bres om zijn minister te verdedigen, al stamerede Kuehlmann dat zijne woorden slecht waren opgevat geweest, hij werd niettemin den beruchten "blauwen brief" besteld, waardoor hij te verstaan gegeven werd dat het oogenblik was gekomen om zijn ontslag in te dienen.

Het mislukken van de politiek der Centralen in 't Oosten had de drie hoofdplichtigen aan de vreden van Brest-Litovsk en Boekarest ten gronde geholpen. Het voorwendsel echter kon niet beter gekozen zijn: zonder doekskens eraan te vinden had Kuehlmann de Pangermaansche propaganda leugenachtig gemaakt en in korte woorden de oogen geopend van het Duitse volk aan den onherstelbaren toestand. Hoe armatierig ook de straal van waarheid dien hij door de omhulling van leugentaal doorzippelen liet, het was genoegzaam om een luidruchtigen tolle te verwekken onder de Junkers en de militaristen die hem overigens niet vergeven konden niet diep genoeg in het vel te hebben gesneden van den overwonnen vijand. De Censuur had het Duitse volk in den waan gehouden nopens den echten toestand die nu openes, door Kuehlmann's rede, als een somber beeld, voor aller oogen rees. Twee voorname bekenntissen bevatte deze rede. Eerst en vooral nam Kuehlmann aan dat wrijving was ontstaan onder de Centralen nopens het verdeelen van den buit. Oostenrijk en Duitsland zijn het niet eens nopens de Poolsche kwestie; Turkije en Bulgarije twisten nopens het bezitten van de Dobroedja; Duitsland en Turkije kunnen tot geen overeenkomst geraken nopens de toekomst van Georgia enz. Een echte warboel, die niet gemakkelijk is op te lossen en onderlinge mistrouwen onder de Centrale machten aanvuurt.

In 't Oosten dus een staat van onrust, een mislukte vrede, dien een klein spark vuur weertom tot een woeste oorlog kan doen laaien. In het Westen moest Kuehlmann aannemen dat de toestand er niet meer rooskleurig uitzag. Hij bekende vlakweg dat de hoop dit jaar nog de Bondgenooten te verpletteren en een zegevierenden vrede op te dringen, opgezegd moest worden; de gedachte van wereldoverheersching in Europa, zoo voegde hij erbij, is een verzinsel en dit te betrachten zou zijn te vergeefs zich ter dood laten bloeden; en in één zinsnede vernielde hij de Duitse hoop op een militaire overwinning: "een volledige einde tot dezen oorlog kan ternauwernood verwacht worden door zuivere militaire besluiten alleen zonder de hulp van diplomatieke onderhandelingen."

Om de betekenisvolle bekenntissen waardoor hij zijn zwanenzang opluisterde, kan von Kuehlmann, voor eens ten minste, den dank verdienen van de Bondgenooten. Maar deze oprechtheid was in de oogen der Pangermanen een zonde die niet zelf zijn verklaring nopens de toekomst van België uitwisschen kon. Niet de Reichstag maar het Hoofdkwartier besloot zijn afdanking; en, daar het alle vertrouwen verloren had in de liberale staatslieden, eischte het de benoeming tot den post door Kuehlmann opengelaten van een geweldigen Pangermaan, een boezemvriend van von Tirpitz, admiraal von Hintze. Een

grove misgreep voorwaar die ons toeliet een nieuw kijkje te hebben op den toestand van het Duitse Rijk. Von Hintze's benoeming was een zege voor Ludendorff; maar hoe zou de meerderheid van den Reichstag, dezen aanslag op zijn prestige aannemen. De kanselier von Hertling, een doorslepen dialectiker, zou zich erme belasten dit nieuws zoo om te vinden dat de temme Reichstag zonder opwerping den kaakslag aanvaardden zou. Mar zijn rede was vol oplichtingen voor ons: oneenigheid regeert in Duitsland zoowel als in Oostenrijk en de pathetische oproep tot eendracht die von Hertling het van noodde achtte tot den Reichstag en het Duitse volk te sturen, bewijst ontegensprekelijk dat men in Duitsland zich ervan bewust begint te worden, dat de zege, dien het reeds waande in handen te hebben, ontsnappen zal. Had de kanselier of eenig ander Duitse Staasman dergelijken toon durven aanslaan op den vooravond van den "Keizersslag" hij zou gesteind geweest zijn. De speech van von Hertling, even wel als deze van von Kuehlmann,



De Amerikanen op het Slagveld.

Na den slag: de Fransche Poilu: Wel, hoe houdt gij ervan?  
de Amerikaansche Samny: Dat moet gij vragen aan de Duitschers!

of als de telegram van den Keizer zelf aan de Hoogeschool van Bonn, verraden den invloed van Amerika's intrede in den wereldoorlog. Zoals het de Vooruarts drukt: "de economische krachten van de Duitse natie zijn niet onuitputbaar en hare afzondering van de Transatlantische grondstoffenmarkten doet zich meer en meer gevoelen." En de voormalige stafoverste van von der Gotz, Generaal van Montgelas, drukt misschien nog beter de gedachte uit van zijne landgenooten toen hij schrijft: "Waarvan ik zeker ben, is dat velen die in Augustus 1914 bezielde waren met imperialistische begeerten, geleerd hebben dat de kracht en het welzijn van een natie niet aangroeien, wanneer millioenen van hare zonen stuk zijn geschoten of vermint worden door obussen, wanneer milliarden van de nationale fortuin vernietigd worden of verspeeld in vernielingswerk, wanneer de geboortecijfer valt, terwijl dood en moord dag na dag meer slachtoffers maken."

Dergelijke woorden zijn niet de triomfkreet van een zegevierend volk; zij verraden veeleer de vrees van de nederlaag; het is de stem van een land dat de wrekende hand loodzwaar op zijne schouders voelt drukken!

## BELGIË ALS PAND.

Men herinnert zich nog de beruchte rede van 25sten Februari l.l. waarin de sluwe Rijkskanselier von Hertling de regeering van den Hâvre uitnooidege een vredesvoorstel te doen aan 't Duitse Keizerrijk. De list was te grof en de vredes termen van Brest-Litovsk een te verschrompelijke vermaning opdat België tot den groenen tafel zich zou laten uitlokken. Overigens Duitsland had reeds te menig vaag en loersch formul gebruik om zijne roofzuchtige plannen nopens België te trachten tot uitvoer te brengen, opdat onze regeering zich beet zou hebben laten nemen aan die schijnheilige verklaring. Hertling belaste zich bij deze weinig verlichtende verklaring van een nieuw Duitsch programma nopens België; het vredesvoorstel aan den Hâvre werd ingetrokken en er werd officieel verklaard dat "het Belgisch vraagstuk deel uitmaakt van het geheel complex van buitenlandsche vraagstukken" (21sten Juni). De Kanselier had gedacht zich bij deze weinig verlichtende verklaring te kunnen ophouden; doch de tusschenkomst der Pangermanen, die von Kuehlmann door een vertrouwenbaren aanhanger hunner politiek wilden vervangen, veroorzaakte een nieuwe verklaring. De Reichstagsmeerderheid zag niet slecht oog de benoeming van von Hintze en de bewering van den Kanselier dat hij zelf, niet von Hintze, de Buitenlandsche politiek besturen zou, was niet bestand dit wantrouwen uit den weg te ruimen. Alleen een politieke verklaring, waarin geveinsd zou worden de gematigde zienswijze aan te nemen, kon de eendracht in den Reichstag bewaren en de gevraagde kredieten eenparig doen stemmen. Von Hertling verscheen opnieuw in den Reichstag en verklaarde nu plichtig dat Duitsland nooit de inpalming van België had beraamd, maar slechts ons land aanzag als een pand om voordeelige vredesstermen van de Verbondenen te bekomen. Duitsland zal en wil België dus niet behouden. Die negatieve verklaring trouwens hindert noch verbijdt ons niet in de minste

maat, wij zijn er totaal onverschillig aan. Duitsland zal België verlaten, niet door grootmoedigheid noch door belangloosheid, maar onder de onweerstaanbare drukking, door den vastberaden wil der Verbondene Legers. De Kanselier hoeft zich daarmee niet te bekommeren: dat zullen onze legers zelf bewerken dat hij het wil of niet. Zelfs aan de waarborgen die hij eischte in het antwoord dat hij als eerste minister van België aan de vredesvoorstellen van den Paus seinde, en waarover hij nu, voorzichtig weg, geen enkel woord reipt, zal hij gerust mogen verzetken, zonder de vergoeding te vergeten waarop we recht hebben voor al het onrecht door Duitsland ons aangedaan.

Meer belangrijk wellicht is het positieve deel van zijn verklaring. Zoals het herhaaldelijk gezegd is geworden door de Bondgenooten, indien Duitsland vredesgerig is, laat het België ontruimen, dan kunnen we beginnen spreken. Maar de Kanselier wil geen rechtmatigen vrede, enkel een Duitschen vrede en daarom verklaart hij het onmogelijk België te ontruimen. Veelmeer, Duitsland zal het maar ontruimen indien het andersins voordeelige vredesvoorwaarden bekomen kan. Wat die voordeelige voorwaarden meenen, dat verzuijgt van Hertling: het kan een deel van Frankrijk zijn, of onzen Kongo, of alles zelfs wat de Pangermanen droomden te veroveren.

Het grappigste echter is dat Hertling niet aarzelt te beweren dat België na den oorlog moet "op zijne eigene middelen van bestaan leven" zonder van gelijk wie ook afhankelijk te zijn. Bestaan op een land dat van al zijne geldmiddelen drooggetrokken is, van zijne machines en rauwmateriaal baar gelegd, half vernield, uitgeput, zonder eetwaren, zonder vervoersmiddelen, dat is nu wel een vraagstuk waarvoor de Kanselier een oplossing had mogen geven, indien hij niet meent dat het Duitsland's wil is dat België na den oorlog geen verrijzenis zal mogen kennen.

Ernstig mag de Kanselier opgenomen worden door zijn verslaafde en zwaarkoppige bevolking, maar hoe doorslepen hij ook zijn mag, hij zal er niet in slagen door grove kwinkslagen de Verbondenen zand in de oogen te werpen. In de Duitse valsheid wordt klaar gezien en wat de Keizer door geweld niet heeft kunnen afdwingen, zal hij evenmin door list kunnen aftroggelen. Von Hertling had zich beter herinnerd wat hij veertiendagen vroeger in den Reichstag zegde: "redevoeringen helpen de zaak van den vrede niet."

Duitsland heeft den oorlog opgedrongen; de Bondgenooten, en zij alleen, zullen den vrede opdringen.

Amerikaansche bevelhebber aan het woord: "Indien gij, zoo sprak hij, aan onze soldaten de vraag stelt: 'Waarom voert gij oorlog?' dan zullen zij antwoorden: 'Omdat België laf verraden werd, en omdat wij weten dat het zelfde verraad voorbereid wordt tegen alle vrije volkeren.' Wanneer Koning Albert zijn onvergetelijk besluit nam, dan was het werkelijk ten voordeele van alle vrije volkeren dat hij te velde trok. Daarom ook zijn wij heden in uw midden en gehieten wij het geluk uwe bondgenooten te zijn in den strijd voor Vrijheid en Recht. Wij bedanken het Belgisch leger om zijn broederlijken welkom en wij begroeten de moedige bevolking van het bezette België, dat woderen verricht door zijn aanhoudendheid en zijn zelfopoffering."

Doch elders nog dan op het front werd Amerika's Nationaal feest door België gevierd. Te Havre werd de groet gebracht aan het vaandel der Vereenigde Staten. Rond den Heer Cooreman, zag men meest al de Belgische ministers, de gezanten van de vreemde landen bij de Belgische regeering, de Fransche overheden, talrijke officieren van het Belgisch leger en van de legers der Bondgenooten. De bevelhebber van de Belgische basis, werwelkomde den gezant der Vereenigde Staten, M. Brand Whitlock, wiens werk ten voordeele der Belgen in het bezette gebied nooit zal vergeten worden. Op de redevoeringen die alsdan uitgesproken werden, antwoordde M. Brand Whitlock in bewoordingen vol vurige verkieftheid voor ons Vaderland: "Het Belgisch volk, zoo zegde hij ondermeer, dwingt bewondering af. Op 4 Juli, drie jaren achtereen heb ik in mijn kabinet, den d.d. burgemeester en de schepenen van Brussel ontvangen. Vergeef mij mijn ontroering. Wanneer ik u zie, zie ik weer in den geest uw burgemeester, uwe schepenen, vertegenwoordigers van een volk, dat zich, ten spitje van den vijand, zelf wil en kan regeeren. Ook zeg ik u: de Belgen zijn geen martelaars, het zijn helden. Uw Koning is niet alleen de Koning der Belgen, hij is de Koning van de wereld, van de gansche wereld. Telkens de President mij schrijft, bevestigt hij mij zijn genegenheid voor België en zijn vasten wil om geen einde te maken aan den oorlog, vooraleer België in de volheid van zijn recht en van zijn vrijheid hersteld weze."

Gij, beste landgenooten, die den ijver en de verkieftheid hebt kunnen bewonderen, waarmee de Amerikanen de bevoorradings van 't bezette land hebben ter hart genomen, moogt overtuigd blijven dat gij in de hoop die gij bouwt op de reuschachtige krachtspanning van de Grootte Republiek niet te leure zult gesteld worden. Een officier, behoorende tot het Belgisch autonoom korps dat, bij zijn terugkeer uit Rusland, onlangs zoo geestdriftig in de Vereenigde Staten ontvangen werd, verklaarde mij: "Wanneer men de Amerikaansche steden gezien heeft, dan heeft men de zekerheid der eindoverwinning. Nooit had ik zulke geestdrift ingebeeld. De oorlog is in Amerika even populair als bij ons. De Amerikaansche natie is tot alle offensie voorbereid om de Duitschers te verslagen, want zij heeft hun een onverzoonbaren haat gezwoven."

## OORLOGSNIEWS.

DE WEDERZIJDSCHE MACHT DER OORLOGSVRENDEN.—De vier Centrale machten tellen een bevolking van 154,000,000 inwoners; de negentien landen geschaard onder de vlag der Bondgenooten 1,200,000,000; terwijl de totale bevolking van de wereld 1,680,000,000 is.

ITALIAANSCH ZEGEPRAAL OP DE PIAVE.—Na lang genoeg gedraald te hebben, en gepraamd wellicht door Duitsland, besloot Oostenrijk verleden maand de Italiaansche posities aan te vallen. De Piave moest overgesteken worden, de stad Venise veroverd, en het Italiaansche leger tot een nieuwen terugtocht gedwongen. Doch een schitterende tegenaanval van Generaal Diaz wist het Oostenrijksche offensief tegen zijn inzetter te doen uitdraaien. Niet enkel werden de Oostenrijkers weerom over de Piave geslagen, maar de Italianen zelf volgden ze tot over de rivier en bouwden stevig hunne stellingen op den linkerover van den stroom. Meer dan 150,000 Oostenrijkers werden buiten gevecht gesteld, en over de 23,000 krijgsgevangenen gemaakt. De Hongaarsche Eerste Minister Dr. Wekerle, om de onrustwekkende geruchten te stillen die in zijn land rondgestrooid werden, werd gedwongen den toestand in de Kamers uiteen te zetten, en, al trachtte hij de nederlaag van zijn leger te vermindern, bekende niettemin dat de verliezen aan manschappen tot 700,000 beliepen, plus 12,000 krijgsgevangenen.

OP HET WESTERLIJK FRONT.—Na het misslagen van von Hutier's leger, die door onzen tegenaanval van riden Juni, zich den weg naar Compiegne zag afsluiten, werd 't Duitse leger gedwongen het voortzetten van zijn offensief uit te stellen. De groote maand tijds die verliep voor den aanval van 15den Juli tegen Rheims, wist generaal Foch te gebruiken om onze posities te verstevigen. Dageelijks werden raids uitgevoerd in de vijandelijke lijnen en in een enkele week beliep het getal krijgsgevangenen tot over 5,000. Niet alleen kwamen Amerikaansche troepen bij honderduizenden op 't slagveld aan, maar ook nog groote hoeveelheden Britsche troepen kwamen naar Frankrijk overgevoerd om de verliezen der voorgaande slagen goed te maken. Terwijl Duitsland zijne laatste divisies in het huidige offensief verspeelt, groeien onze krachten reuschachtig aan. Na vier maanden van den bloedigen keizersslag heeft 't Duitse leger nog geen enkel strategische positie aan de Bondgenooten kunnen ontrukken. De dag is onbetwifelbaar nabij, waarop het offensief aan de Bondgenooten zal overgaan en Foch's reserves op 't slagveld zullen te voorschijn komen. Duitsland's onrust; die het niet langer meer verduiken kan, zal alsdan tot paniek aangroeien. Het uwe, waarop rekenschap zal geëischt worden nadert met rasse schreden.

DE OORLOG IN DE LUCHT.—Gedurende de laatste twaalf maanden heeft het Britsche vliegenierskorps niet minder dan 4,000 Duitse vliegmachines neêrgebracht, terwijl het in de maand Juni 74 raids op Duitse steden uitgevoerd heeft.

IN HET OOSTEN.—De toestand in Rusland behoort niet veel voor de Duitschers. Cholera en hongersnood teisteren Petrograd. Moskow verkeert in opstand en heeft den Duitschen gezant verpoerd; de Czecho-Slovaken, die als krijgsgevangenen naar Siberië werden overgezonden, hebben de wapenen opge-

## DE STERRENVLAG WAPPERT OP 'T FRONT.

't Is hier tegenwoordig al Amerika wat de klok slaat. Geen wonder: het krooelt letterlijk van Amerikanen in Frankrijk. Verleden zomer landden zij aan per duizenden ieder maand: dezen zomer is het bij honderdduizenden maandelijks. Ziehier de nauwkeurige cijfers door M. Baker, Amerikaanschen Minister van Oorlog, in 't licht gegeven:

	1917.	1918.
Mei	1,718	46,776
Juni	12,261	48,027
Juli	12,988	83,811
Augustus	18,323	117,212
September	32,523	244,345
October	38,259	270,372
November	42,016	
December	48,840	

Benevens deze troepen, werden nog 14,644 gewapende matrozen overgezonden. Het totaal der Amerikaansche troepen in Frankrijk bedroeg dus einde Juni 1,019,000 manschappen. En let wel op dat dit getal slechts een voorwacht uitmaakt. M. Baker heeft verklaard dat vooraleer de zomer uit is, een tweede miljoen Amerikaansche troepen strijdbaar zal staan; en toekomenden winter zal dit getal op 3 miljoen gebracht worden. Wat hebben nu de beruchte Duitse onderzeeërs verricht om dit reuschachtig vervoer van troepen te keer te gaan? Duitsland had immers plechtig verkondigd dat zijne tallooze U-booten een groot deel van het Amerikaansche leger naar den dieperik zouden sturen. Wilt ge nu weten hoeveel manschappen, op 1,919,000 verloren gingen door onderzeeische aanranding? Just 201, geen enkel man meer! Ziedaar den groeten triomf der U booten! Doch op een andere manier nog worden de onderzeeërs verslagen. Wij meenen door den steeds toenemenden scheepsbouw in de Vereenigde Staten. In Juni alleen kon Amerika 186,000 ton nieuwe schepen van stapel laten loopen, en voor het eerste halfjaar 1918 bereikt het totaal het verbaasend cijfer van 723,000 ton. Het Amerikaansch onafhankelijkheidsfeest werd, op 4 Juli 1918, "praktisch" gevierd door het afwerken van 100 handelsschepen. Dat zijn daadzaken waarnevens de schoonste redevoeringen niet opwegen kunnen. Nochtans mogen wij niet nalaten hier aan te stippen dat op 4en Juli, President Wilson, om het Nationaal feest te vieren, zich naar Mount Vernon begaf, waar Washington begraven ligt, en daar, in tegenwoordigheid van een groote massa volks, zijn grooten voorganger herdacht. "Wij moeten er voor zorgen," zoo sprak President Wilson, dat men begrijpe dat Washington en zijne gezellen spraken en handelden niet voor één enkel volk, maar voor het gansche mensdom. Het is ons een groot genoegen te denken dat wij nu kunnen doen hetgeen zij zeker zouden gedaan hebben, indien zij in ons plaats waren geweest. Eerst en vooral moet nu voor de gansche wereld geregeld worden wat voor Amerika geregeld werd in de groote dagen die we thans herdenken: ik meen de vernietiging van elk willekeurig gezag dat op eigen hand in het geheim en door zijn eigen wil den wereldvrede kunne verstoren; en daarna de inrichting van den Vrede op zulke wijze dat de saamgebonden macht van de vrije natien elke inbreuk op het recht belette en voor immer de rechtsverkrachting onmogelijk make waarvan België nu het slachtoffer is." Zijn deze welsprekende woorden geen schitterend bewijs te meer dat Amerika in dezen wereldstrijd alles veil heeft om onzen gehaten vijand te neer te slagen? Terwijl deze plechtigheid aan den overkant van den Oceaan zich ontrolde, werd insgelijks op ons Belgisch oorlogfront Amerika's vrijmaking herdacht. Een indrukwekkende militaire betoeging had hier plaats, en de Amerikaansche bevelhebber werd in een gloeiende toespraak door den Belgischen stafoverste hartelijk welkom geheeten. Daarna kwam de